

## **Implicite dans les sketches français contemporains et sa portée pratique pour les cours du FLE**

### **Shahrzad KAVEH**

MA ès Lettres, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran.  
shahrzad.kaveh@gmail.com

### **Hamid Reza SHAIRI**

Maître de conférences, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran  
shairi@modares.ac.ir

### **Parivash SAFA**

Maître-assistante, Université Tarbiat Modares, Téhéran, Iran  
safap@modares.ac.ir

### **Résumé**

Cette étude descriptive et analytique cherche à savoir si une partie de l'incompréhension du français chez les locuteurs étrangers de cette langue est due à la présence des implicites ainsi qu'aux fonctions discursives différentes de l'implication. Pour ce faire, nous nous attardons spécialement sur les sketches de Gad Elmaleh et Jamel Debbouze, humoristes et acteurs français d'origine maghrébine. Nous commençons par aborder les contenus implicites selon Oswald Ducrot et Catherine Kerbrat-Orecchioni et essayons de voir ensuite comment les contenus implicites se trouvent logés dans les sketches humoristiques. Nous tentons d'examiner les contenus implicites présents dans les discours comiques des humoristes susmentionnés afin de montrer la catégorie implicite à laquelle ceux-ci appartiennent. Ce qui nous a permis de dégager les principales caractéristiques du one-man-show en tant que genre. Aussi, nous avons vu en quoi ce genre pourrait offrir l'occasion d'une activité didactique dans les cours du FLE, à partir de l'implicite.

**Mots clés :** Implicite, sous-entendu, présupposé, ironie, polyphonie, sketch comique.

## Introduction

Depuis l'avènement de l'analyse du discours en France dans les années soixante et le développement de l'approche conversationnelle, l'étude des discours oraux s'est visiblement étendue à d'autres domaines que la linguistique comme la sociologie, la psychologie et la philosophie. Cet enthousiasme pour l'analyse du discours oral se situe en quelque manière dans la foulée du développement des études linguistiques qui ont reconsidéré les méthodes structurales de la langue au profit de la linguistique de la parole.

De nos jours, nous acceptons le fait que chaque situation d'échange verbale, qu'elle soit familière ou institutionnalisée, fait l'objet d'étude de l'interactionnisme. Ainsi toute interaction verbale témoigne d'une spécificité qui la différencie de celle des autres. Par ailleurs, cela va de soi que toute communication, orale ou écrite, s'appuie sur un échange d'informations soit clairement exprimée, que nous l'appelons « explicite », soit relevant d'un non-dit que nous appelons « implicite ». Nous appelons l'implicite ce qui n'est pas dit dans un énoncé en termes clairs et que l'interlocuteur doit comprendre par lui-même : « C'est de ce "de là" qu'il s'agira ici de rendre compte : de l'itinéraire que doit parcourir le récepteur d'un énoncé, de son contenu explicite, à son (ou ses) contenu(s) implicite(s) éventuel(s) », comme dit Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986).

Les activités discursives combinent par suite le dit et le non-dit et les études menées sur les stratégies indirectes d'énonciation prouvent que comprendre et interpréter l'implicite suppose toujours un effort supplémentaire et ceci est ressenti de la part de tout locuteur ou interlocuteur car il nous arrive très souvent, dans la communication quotidienne, de parler de manière indirecte. D'où la notion des « discours déplacés » chez Bloomfield (1969), celle des « discours indirects » chez Searle (1975) et « des actes de langage dérivés » de Ducrot (1979).

L'essentiel du discours résidant d'une certaine manière dans ce qu'il laisse lire pour celui ou celle prêtant l'oreille, cela montre que le sens d'un énoncé se trouve entre les lignes, voire au-delà des mots ; c'est pourquoi les interlocuteurs sont constamment interpellés à décoder les messages en recherchant les sous-entendus, les présupposés, les allusions et les non-dits à partir de ce qui est dit pour découvrir ce qui est implicite.

Nous cherchons ainsi, à partir de la méthode d'analyse du discours, à savoir d'une part si une partie de l'incompréhension du français chez

les locuteurs étrangers de cette langue est due à la présence des implicites ainsi qu'aux fonctions discursives différentes de l'implication et de l'autre, si le sketch pourrait être considéré comme un élément socioculturel dans le cours du FLE selon l'approche actionnelle et la pragmatique. Pour ce faire, nous nous attarderons spécialement sur les sketches de Jamel Debbouze et Gad Elmaleh. Nous essaierons de voir comment les contenus implicites « se trouvent “ logés ” dans l'énoncé » (Kerbrat-Orecchioni: 1986).

A travers le présent travail, nous pouvons nous poser la question telle qu'en quoi consistent les différences entre le processus de compréhension des contenus explicites et implicites ? Aussi, cette recherche nous permettra de voir en quoi le genre one-man-show contient des implicites que l'on peut considérer comme source du sens susceptible de nous introduire dans une activité didactique améliorant la compétence pragmatique de nos apprenants. En vue de pouvoir répondre à nos questions, nous développerons des hypothèses selon lesquelles :

- Les processus d'extraction du sens d'un texte se différencient nécessairement des processus d'extraction des contenus explicites (directs) de point de vue référentiel;
- Le récepteur du contenu implicite n'a pas seulement besoin des structures langagières.

#### • **Les contenus implicites**

Avant d'entreprendre l'analyse du discours proprement dite et en vue de mieux cerner notre corpus de recherche, il nous semble utile de proposer une réflexion préliminaire sur la notion de «discours», comprenant plusieurs types à savoir humoristique, politique, religieux, juridique et pédagogique. Le discours est défini dans l'œuvre de Benveniste comme «toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière» (1966, 29). Selon Kerbrat-Orecchioni (1986), il s'agit de «langage mis en action», tandis que du point de vue de Maingueneau (1976), «le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production».

Il est à noter que le terme d'analyse du discours apparaît pour la première fois dans un article de Zellig Harris (1952). Au milieu des

années soixante, les principaux courants qui allaient marquer le domaine de l'analyse du discours sont apparus tels que l'ethnographie de la communication (Dell Hymes, 1964, 44), la théorie de l'énonciation (E. Benveniste), la linguistique du texte.

Lorsque nous produisons des énoncés, nous en disons plus que ce que nous disons. Ce contenu « supplémentaire » s'appelle l'implicite. Du latin *implicitus*, participe passé de *implicare* qui signifie « envelopper<sup>1</sup> », l'implicite comprend dans un énoncé, toutes les informations n'étant pas toujours clairement exprimées. Conséquemment, il y a des situations dans lesquelles il peut exister des mots, des thèmes tabous et parfois interdits. L'émetteur ne s'exprime pas directement sur certains types d'informations et de comportements. Il est en conséquence nécessaire de disposer de modes d'expression implicite. Autrement dit, nous appelons implicites toutes les informations qui ne sont pas données en termes clairs, mais que nous pouvons comprendre ou deviner à partir de la situation d'énonciation, c'est-à-dire lorsque nous connaissons l'ensemble des conditions dans lesquelles l'énoncé a été produit.

Plusieurs linguistes ont défini la notion de l'implicite et ont parlé du langage indirect sous de différents termes : Bloomfield (1969) parle des « discours déplacés », Searle (1975) des « discours indirects » et Ducrot (1980) « des actes de langage dérivés », pourtant nous nous contenterons de celles de O. Ducrot et de C. Kerbrat-Orecchioni.

D'après le fameux exemple « Pierre a cessé de fumer », Ducrot (1980) procède à l'explication de cette notion: le contenu « Pierre actuellement ne fume pas » est énoncé explicitement (« posé ») dans la mesure où il représente « ce dont l'annonce est l'objet avoué de l'énonciation ». Au contraire, les contenus « Pierre fumait auparavant » et « Prends-en de la graine » sont énoncés implicitement parce que le locuteur est toujours capable de prétendre n'avoir pas voulu les dire. Ceci correspond à la distinction de Kerbrat-Orecchioni entre inférences présupposées et sous-entendues sur lesquelles nous nous attarderons dans les lignes qui suivent.

Le présupposé est une information qui se déduit d'un mot présent dans l'énoncé. L'émetteur considère cette information non dite comme évidente. Les présupposés sont en principe « contexte-free » ou non contextuel (au contraire des sous-entendus) et peuvent se deviner grâce à des supports linguistiques tels que:

- un adverbe, comme « déjà », « toujours », « encore », etc. supposant un fait antérieur à la communication. Dans l'énoncé « mes voisins passent encore les vacances à Strasbourg », l'information présupposée (mes voisins ont déjà passé leurs vacances à Strasbourg) est donnée par l'adverbe « encore ».

- un adjectif. Dans l'énoncé « j'irai au théâtre samedi avec ma camarade préférée », l'information présupposée (j'ai au moins deux camarades ; je préfère l'une d'elles) est donnée par l'adjectif « préférée ».

- les interrogations. Dans l'énoncé « Marie a-t-elle trouvé du travail ? », l'information présupposée « Marie cherchait un travail ; elle était au chômage » est donnée par la forme interrogative.

La classe des sous-entendus comprend par ailleurs « toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif (ainsi une phrase telle que "Il est huit heures" pourra-t-elle sous-entendre, selon les circonstances de son énonciation, "dépêche-toi !", aussi bien que "prends ton temps !" » (Kerbrat-Orecchioni, 1986).

Généralement, pour déceler le sous-entendu, il faut relier l'énoncé avec le contexte d'énonciation. Selon Chiali (2008), « les sous-entendus ne sont pas codifiés dans les composants lexicaux et syntaxiques. Ils sont dépendants du contexte, donc liés à l'énonciation ». Il nécessite, pour être décodé, un calcul de la part de l'interlocuteur, un raisonnement que Moeschler (1985) schématise ainsi: « X m'a dit p. Or si X a dit p, c'est qu'il voulait dire q. X m'a donc dit q. ».

Ce qui fait, par conséquent, la différence entre les sous-entendus et les présupposés est le fait que les présupposés peuvent être trouvés sans avoir recours au contexte, ils appartiennent à la phrase donc à la sémantique; les sous-entendus dépendent du contexte, ils appartiennent à l'énoncé et ont une fonction pragmatique. Les présupposés s'opposent également aux sous-entendus dans la mesure où ils « sont en principe décodés à l'aide de la seule compétence linguistique, alors que les sous-entendus font en outre intervenir la compétence encyclopédique des sujets parlants » (Kerbrat-Orecchioni, 1986).

En explorant les sketches français contemporains, nous essaierons de mener une analyse du comique verbal dans laquelle l'ambiguïté, le présupposé, le sous-entendu et le détournement du langage sont omniprésents.

- **Le discours comique ambigu**

Étant donné que le discours comique se trouve apte à varier de thèmes, de degrés, de procédés et d'aspects, il peut poser des problèmes aussi bien sur le plan de son analyse que sur celui de son émission et sa réception. Il s'agit d'un discours qui est en mesure d'associer le verbal, le para-verbal et le non-verbal, comme l'affirme Catherine Kerbrat-Orecchioni (2011), dans son œuvre *Le discours en interaction* : « le discours oral exploite plusieurs canaux sensoriels (essentiellement les canaux auditifs et visuels, alors que l'écrit est uniquement visuel), et plusieurs systèmes sémiotiques (que par commodité, et en l'absence de toute terminologie consensuelle, j'ai coutume d'appeler "verbal", "para-verbal" et "non-verbal" ».

Le comique est souvent délicat et fin et comme l'affirme J.M. Defays dans *Le problème de l'analyse du discours comique* (1999), celui-ci « s'infiltré (l'ironie), il détourne (la parodie), il insinue (l'esprit), sans que l'on soit sûr de rien ». Defays y ajoute également : « le comique est tellement relatif, ambigu, instable que beaucoup se résignent à un parti pris subjectif et empirique ».

Les humoristes à qui nous recourons pour notre travail, font appel à plusieurs canaux pour arriver à leurs objectifs. Les canaux tels que la voix, le geste, la mimique, le regard, la musique, la lumière, le vestimentaire se joignent afin de servir à une communication interactive entre le locuteur (ici, le humoriste) et les allocataires (ici, le public). Ce dernier doit être constamment attentif afin de pouvoir saisir l'humour, les implicites et l'ironie les plus subtils.

- **L'implicite dans le discours comique des humoristes**

Le discours comique des humoristes dont les noms sont évoqués dans les pages précédentes, est souvent habité par la polyphonie. Le terme « polyphonie » du grec « *poluphônia* » signifie étymologiquement la « multiplicité de voix ou de sons ». Ce terme, très utilisé dans la terminologie de la musique, trouve sa place dans la linguistique moderne en renvoyant à des phénomènes que nous pouvons classer en deux familles : « ceux qui concernent l'allusion, par un unique énoncé, à

plusieurs contenus ; et ceux qui concernent la présence de plusieurs instances énonçantes à l'intérieur de l'énonciation » (Perrin, 2010).

Selon la première de ces acceptions, le terme « polyphonie » se réfère au cas où un locuteur laisse volontairement entendre certains contenus, sans qu'il lui soit possible de contester les avoir évoqués : ces contenus s'exprimant en même temps s'ajouteraient pour former le sens de l'énoncé. Il s'agit dans ce cas de ce que nous pourrions appeler une « polyphonie sémantique », associée au nom de Ducrot, et une « polyphonie intertextuelle », liée au nom de Bakhtine (1929/1977). Ce chercheur russe considère la polyphonie pour décrire les phénomènes de superposition de voix, de sources énonciatives dans un même énoncé.

Un exemple de polyphonie sémantique est offert par la présupposition :

(1) Jacqueline a repris son poste.

Le locuteur de (1) communique en effet à la fois que Jacqueline a un poste et qu'elle l'avait également auparavant. L'objet de sa prise de parole est le contenu [Jacqueline a un poste] (c'est lui qui est interrogé par la forme interrogative: est-ce que Jacqueline a repris son poste?) et à ce premier contenu s'ajoute un second, [Jacqueline avait le même poste auparavant], que le locuteur accepte également même s'il n'est pas l'objet déclaré de sa prise de parole (ce second contenu n'est pas atteint par l'interrogation). Le premier contenu est qualifié de « posé », le second, de « présupposé » ; le locuteur fait entendre les deux.

Nous pouvons distinguer la présupposition des phénomènes de sous-entendu qui ne sont pas qualifiés de polyphoniques. Il y a certes une parenté entre l'exemple précédent et le suivant :

(2) « Il existe encore, et il subsiste encore malheureusement heu..., quelques clichés! » (Le sketch *Je suis marocain* de Gad Elmaleh)

Comme nous l'avons vu, le premier exemple fait comprendre de manière implicite que « Jacqueline avait ce même poste auparavant », de même ce deuxième exemple fait saisir de manière implicite que « les clichés existaient en France ». L'information présupposée (les clichés existaient en France) est donnée par l'adverbe *encore*.

Cependant dans (3): « Il y avait un mec là, qui mangeait un sandwich. J'ai dit : " Quel frimeur! " » (Le sketch *le Blond* de Gad Elmaleh), le contenu [Il y avait un mec là, qui mangeait un sandwich. J'ai dit : « Quel frimeur! »] ne constitue pas pour autant un présupposé de (3) car il n'est pas clairement maintenu à l'interrogation – le locuteur de [est-

ce qu'il était le blond?]) ne semble pas nécessairement le communiquer. Et surtout, alors que tout énoncé de la phrase « Jacqueline a repris son poste » communique le présupposé que [Jacqueline l'avait également auparavant], par contre l'énoncé de « le mec qui mangeait ce sandwich, c'était le blond! » ne communique pas que [le mec qui ne mangeait pas ce sandwich, ce n'était pas le blond].

Il est à souligner que « le Blond », chez Gad Elmaleh, sous-entend la distinction dans toutes ses activités: le ski, la natation, etc. Cela se représente par la « classe » qu'il a en ski : il a un très bon niveau et du style. Cela se constate également dans sa manière de manger un sandwich (rien ne dépasse, il n'a pas de salade coincée entre les dents...). Il a également la « classe » en natation: son maillot a du style, exactement comme ses lunettes ou sa manière de nager avec aisance. Son corps témoigne également de sa distinction : il a « des pieds de blonds », impeccables, « des poils brushingés » et une mâchoire musclée. Il a une certaine aisance dans sa manière d'être avec ses enfants (il n'est pas obligé de crier car ses enfants se tiennent toujours bien). L'aisance et la distinction sont deux traits d'habitudes du Blond faisant partie de la classe supérieure.

Le discours de Gad est ainsi polyphonique: polyphonie intégrante lorsque Gad « porte » des voix (la sienne, celle de l'humoriste), polyphonie disjonctive lorsqu'il se met dans la peau des personnages du Blond, du fumeur, etc. Son discours se caractérise, d'ailleurs, par la présence d'un tiers ; autrement dit, la présence du public est liée à la circonstance du spectacle, comme nous le voyons, c'est une donnée qui est intégrée aux sketches. D'où le premier souci de Gad : l'interactivité et la communicabilité avec son public, comme il l'avoue à une journaliste : « Mon estomac se noue avant chaque spectacle, c'est une façon de manifester mon anxiété, car on ne sait jamais comment va réagir le public. Je n'ai pas peur qu'ils ne rient pas. J'ai pour cela des repères assez fiables. C'est plutôt la motivation de son rire qui m'inquiète, comment il va comprendre mes blagues ».

- **Présuppositions et sous-entendus**

- a. **Chez Gad Elmaleh**

Nous trouvons souvent des exemples d'inférence, c'est-à-dire, d'une « proposition implicite que l'on peut extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral en combinant des informations de statut variable »



(Kerbrat-Orecchioni, 1986) Cette notion recouvre la présupposition et le sous-entendu.

La présupposition, comme nous l'avons dit, est une information qui n'est pas entraînée automatiquement par la formulation de l'énoncé ; elle est intégrée dans l'acte de communication faisant partie de la complicité entre locuteur et récepteur. Pour décoder la présupposition nous avons recours à la compétence linguistique : « J'suis allé à une soirée avec ma copine » (Le sketch *La cigarette* de Gad Elmaleh). Dans cet exemple, il existe une information inhérente à l'énoncé : le fait que ce « je » a une copine.

Le sous-entendu est une information susceptible d'être véhiculée par un énoncé « mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1986) ; pour le décoder il faut s'appuyer sur d'autres types de compétences.

Dans le cas des exemples ci-dessous, la connaissance de données précises de la situation de communication est indispensable au déchiffrement du texte : « Le GPS marocain, la voix, c'est un mec, ce n'est pas une femme. [...] Alors je roule dans cette voiture avec ce GPS marocain et au bout de 5, 6 kilomètres, j'entends : « Arrête la voiture ! » Je commence à flipper, qu'est-ce qui se passe ? Le GPS Marocain il te dit: « Arrête la voiture! Ouvre la f[u]nêtre (=fenêtre)... Allez ! demande à celui-là, la r[u] (=rue) que tu cherches! » (Le sketch *le GPS marocain* de Gad Elmaleh).

Comme nous le remarquons, le présupposé est interprété en se référant au seul contenu linguistique de l'énoncé : le GPS au Maroc tient compte des caractéristiques du pays, sur le plan culturel (« la voix, c'est un mec ») ainsi que sur celui de la prononciation (« ouvre la f[u]nêtre »); tandis que le sous-entendu est interprété en se référant au contexte et à l'environnement discursif de sa production : il n'y a pas seulement un décalage au niveau des moyens de télécommunication, comme le cas du téléphone au Maroc et au Canada, mais aussi au niveau de GPS. Celui-ci remplit bien sa fonction au Canada alors qu'il ne le fait pas au Maroc.

Les inférences ne sont pas des ambiguïtés parce qu'elles ne présentent pas deux significations exclusives. Il s'agit par contre d'une participation effective et conjointe de la signification explicite ainsi qu'implicite, et le décodage du message implique inévitablement la reconstitution de ces deux significations.

En plus, il est à remarquer que l'ironie est l'un des procédés par lesquels s'instaure l'implicite dans un énoncé. Selon Kerbrat-Orecchioni, l'ironie « implique une relation d'antonymie, ou tout au moins d'opposition, entre les deux niveaux du contenu » (Kerbrat-Orecchioni, 1998). Donc, nous parlons d'ironie comme si elle repose sur la contradiction entre deux énoncés (Lalaoui-Chiali, 2008).

Ces deux définitions indiquent que pour que l'ironie puisse y trouver sa place, il faut que les deux niveaux ou au moins deux énoncés se trouvent en situation de contradiction. Or, il ne s'agit pas forcément de cette contradiction qui donne lieu à l'ironie puisque cette dernière peut se produire dans un énoncé où il n'y a pas de contradiction mais où entrent en scène d'autres facteurs. Parmi ces facteurs nous citons dans le cas des sketches humoristiques, les éléments para-verbaux comme un rire moqueur, ou le changement d'intonation.

Aussi, pouvons-nous constater qu'aucun énoncé n'est ironique en essence, autrement dit, ce n'est pas une propriété de la langue. Cependant, c'est la langue qui joint l'environnement discursif pour donner cet effet d'ironie. Nous nous mettons maintenant à l'analyse de quelques énoncés que nous avons considérés ironiques.

### **b. Chez Mohamed Fellag**

Dans le spectacle *Djurjurassique Bled*, Fellag fait part des différentes étapes de l'Histoire de l'Algérie en arrivant finalement à l'indépendance de ce pays en 1962. Il résume ainsi qu'après le départ des Français, les Algériens vont « s'ennuyer », car ils « ne se supportent pas », en conséquence, ils vont « s'auto-sortir » pour « coloniser » la France : « Eh ben, puisque c'est comme ça, on va sortir les Algériens, on va s'autosortir ! La preuve, vous êtes tous là ! D'ailleurs, à partir du quatrième rang, là, c'est des clandestins ! Et moi avec vous ! Mais moi, je suis un clandestin officiel. Si ça continue comme ça, il ne restera plus un seul Algérien en Algérie. Ils seront tous en France » (Le spectacle *Djurjurassique Bled* de Mohamed Fellag).

Dans ce passage, Fellag prend son statut de locuteur «je» et «moi» en parlant au destinataire «vous» représenté par une partie du public «à partir du quatrième rang», l'utilisation de la préposition «avec» unit les deux partenaires dans la situation de clandestinité. L'antithèse «clandestin officiel» est une ironie sur son propre statut, celui du comédien réfugié. Il s'agit d'une référence à une réalité sociopolitique

cachée dans les jeux de mots qui s'adressent à l'intelligence du public divertie par cette hypothèse: «Si ça continue comme ça...».

### c. Chez Jamel Debbouze

Debbouze, à son tour, fait la caricature de l'image négative que donne la chaîne TF1 de la banlieue : « J'ai vu un reportage sur TF1... (rires), À ce qui paraît dans ma cité, y a des réseaux islamistes de drogues! [...] Le journaliste, il faisait flipper, il avait une voix qui faisait peur [...] : « Et dans cette cité anormalement calme (rires), trois dangereux caïds rôdent... » - Ils sont obligés de commencer par « cité anormalement », « dangereux », parce que s'il commençait en disant: « cette cité calme où trois jeunes jouent à la marelle », les gens, ils ont rien à foutre, ils passent sur Maïté direct! - « Et nous retrouvons nos trois dangereux caïds, dans leur marche illicite et dangereuse! Ils se dirigent vers une cabine téléphonique, probablement pour la cambrioler! - [...] Ah! Non, ils téléphonent..., mais, c'est certainement pour appeler des dangereux dealers qui leur livreraient plusieurs kilos de drogue islamiste (Rire). Leur business leur rapporte par jour plus de 12000 euros...! » - Faut pas croire tout ce qu'on raconte sur TF1, 12000 euros par jour, si c'était vrai, même Bernadette Chirac vendrait du shit! [...] C'est n'importe quoi! - J'ai souvent entendu à la télévision: « Et après cette page de pub, encore plus de jeunes et encore plus de crimes! » - J'ai compris leur technique, moi. En fait, ils nous vendent de la peur pour mieux nous vendre du dentifrice derrière! (Imitation d'un téléspectateur) « Chérie, regarde ce qu'il y a à la télévision, c'est des dealers qui sont en train de cambrioler... Regarde, tu vas voir...Attends deux minutes, il y a la pub, ma puce... deux minutes, la pub...Mais, il est super ce dentifrice! Ah ! C'est sûr, je l'achète! Chérie, on prendra du « tonigencyl» et de la bombe lacrymogène... (rires) » (Le sketch 100% Debbouze de Jamel Debbouze).

Nous notons que l'humoriste fait appel à l'ironie, à la caricature et à la provocation pour parvenir à gagner la complicité du public par l'intermédiaire des expressions frappantes qui allient à la fois le paradoxe, l'alliance de mots et l'hyperbole : « plusieurs kilos de drogues islamistes », « si c'était vrai, même Bernadette Chirac vendrait du shit! ». L'ironie réside donc dans la réalisation de cet énoncé avec un ton moqueur.

• **Les modalités dans les sketches soutenant l'implication**

Il est à souligner que dans le passage de la phrase à l'énoncé, tout énonciateur manifeste à coup sûr son attitude à l'égard de son contenu; l'énonciateur du one-man-show ne fait pas exception à cette règle:

- doute : « c'est drôle parce que chez moi, j'ai tout ; Bluetooth, wifi, sans fil, tout ce que tu veux, mais l'horloge du micro-onde, elle clignote depuis que j'l'ai achetée, j'arrive pas à la régler, ça vous arrive ça? » (Le sketch *les Français* de Gad Elmaleh).
- certitude : « ouais ça c'est très français de bouger tout le corps ! »
- volonté : « cela dit, j'ai pas envie d'la régler ».
- émotion : « c'est génial! c'est magnifique ! bienvenue au canada ! »

Quatre modalités sont ainsi distinguées : assertive, jussive, interrogative et exclamative.

**La modalité assertive**

Ce type d'énoncé présente le contenu propositionnel comme vrai pour l'énonciateur, ici l'humoriste, en vertu d'un des principes de la communication normale qui veut que le locuteur parle sincèrement. Ainsi dire «y a qu'en France où au milieu d'une phrase, on peut donner un p'tit coup de sifflet, personne te dit rien, genre... dis donc, va falloir le faire, les autres ils sont là et (sifflet) de l'autre côté l'autre il répond, il surenchérit même, il dit même pas...» implique *il croit vrai que les Français sont comme ça*.

**La modalité jussive**

Elle constitue l'expression de la volonté de l'énonciateur dans toutes ses nuances, comprenant l'ordre, la prière, la requête, etc. Les modes verbaux tels l'impératif et l'infinitif ainsi que le futur proche utilisés dans les sketches représentent les marques morphosyntaxiques de cette modalité :

- l'impératif : « Attends ! Je vais revenir ! Bouge pas ! » (Le sketch *100% Debbouze* de Jamel Debbouze)
- le futur proche : « -Tu as aimé mon spectacle ? -Oui ! - Tu vas venir, on va en parler ! »

**La modalité interrogative**

Les phrases interrogatives des humoristes ainsi que tout autre énonciateur peuvent donner lieu à de différentes interprétations :

- La demande d'information : « J'aime pas les gens qui m'disent: « Gad, t'es d'origine marocaine? » ; Tu dis: « Ouais... » Il dit: « Hann, p\*\*\*\*! J'adore le couscous!!! » - « Ça veut dire quoi ça ? Tu me vois comme un couscous?!!! »
- Le rappel à l'ordre : « Finirez-vous? », adressé aux spectateurs qui ne cessent de rire.

**La modalité exclamative**

Elle reflète la réaction émotionnelle du locuteur face à l'événement considéré à savoir, l'étonnement, l'admiration, la colère, etc. Elle se réfère au discours comme à la situation d'énonciation.

- « Qu'est-ce que c'est beau le Canada ! » ; « Que d'histoires ! ». (Le sketch *Décalage* de Gad Elmaleh)

Les interjections étant munies d'une autonomie syntaxique par rapport aux autres éléments constitutifs de la phrase, sont issues soit de mots d'origine onomatopéique soit d'autres classes grammaticales, souvent utilisées dans les sketches en vue d'exposer les sentiments et montrer les émotions : « Génial! » ; « Chouette! » ; « Bravo! » ; « Dis donc! ».

**• Le sketch en cours du FLE**

L'un des outils/supports dont dispose l'enseignant pour introduire de l'humour dans ses classes, pour les buts pédagogiques est le sketch. Ce genre de « court-métrage » d'humour est peut-être par sa quotidienneté et sa durée, un outil vraiment efficace bien que son exploitation exige un travail de recherche et d'élaboration en amont plus conséquent.

Un sketch humoristique est une très bonne manière d'aborder l'interculturel en cours du FLE, d'en apprendre plus sur une société, sur le sens de l'humour propre à un pays, même à une région. Les humoristes sont en effet un reflet de la société dans laquelle ils vivent. Ils nous amusent parce que nous nous retrouvons en eux. Un sketch est fortement ancré dans la culture et cela veut dire que les enseignant(e)s pourront en profiter afin de proposer à leurs apprenant(e)s une séquence comique mettant en scène un langage souvent familier et imprégné des contenus

implicites. Ce qui impose aux enseignant(e)s une préparation, un travail préalable de contextualisation. C'est à travers les divers documents ou activités qui véhiculent l'humour que les apprenant(e)s appréhendent au fur et à mesure l'humour à la française, et à travers cela, ils/elles s'approprient progressivement de nombreux éléments de cette langue et cette culture qui ne sont pas les leurs.

Il est intéressant à savoir que malgré l'avancement du FLE dans le monde de l'enseignement, le sketch n'ait pas réussi à trouver sa place dans les méthodes du FLE bien que le dessin humoristique s'y trouve de plus en plus. Dans les manuels existants, toutefois, il n'y a que quelques-uns qui consacrent explicitement des pages à l'humour : Écho A2, B1 et Reflet 3. Nous pouvons ainsi constater que l'humour est plutôt accepté en FLE pour les niveaux avancés parce que l'on suppose que pour saisir l'humour étranger, il serait nécessaire de percevoir déjà une finesse de la langue. Ce qui ne pourrait pas être considéré comme entièrement faux, mais il serait dommage de priver les débutants de toute la richesse des documents humoristiques sous prétexte que cela serait trop difficile pour eux/elles.

- **CECR et la perspective actionnelle**

Le but de l'enseignement des langues est, selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, le fait de former des acteurs sociaux avec une maîtrise pratique de la langue. Ceci permettra à ses utilisateurs de participer à une communication efficace dans de différentes situations d'interaction dans la vie quotidienne. Dans son œuvre *Le point sur le cadre européen commun de référence pour les langues*, Rosen (2006) souligne que la perspective privilégiée dans le CECR affirme que l'apprentissage des langues devra nécessiter une préparation pour une utilisation active de la langue pour communiquer. Rosen souligne bien que ceux qui se trouvent sur la voie de l'apprentissage d'une langue se donnent souvent comme objectif le fait de pouvoir s'intégrer dans une communauté différente et de réussir à devenir un acteur social, comme par exemple, lorsque l'on fait des achats ou que l'on demande un rendez-vous chez le médecin, ou lorsque l'on cherche des renseignements, etc. Pour accomplir ces tâches, l'apprenant doit recourir à l'ensemble de ses compétences, en particulier l'ensemble de ses compétences linguistiques communicatives :

Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. Il y a « tâche » dans la mesure où l'action est le fait d'un (ou de plusieurs) sujet(s) qui y mobilise(nt) stratégiquement les compétences dont il(s) dispose(nt) en vue de parvenir à un résultat déterminé » (2001).

Mobiliser les compétences n'est pas que l'utilisation de ses connaissances mais aussi le fait d'être apte à les adapter, différencier, spécifier ou généraliser, bref, un ensemble d'opérations mentales permettant de lier ses connaissances aux différentes situations.

### **Les compétences orales**

En cours de langue étrangère, l'oral se développe selon les deux compétences de la compréhension et de la production orales, prévues par le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues.

Développer les compétences de la compréhension et la production orales, à travers les sketches humoristiques, chez les apprenant(e)s peut se faire de différentes façons: Les apprenants peuvent être invités par leur enseignant à formuler des hypothèses sur la base de titres et de sous-titres (la phase de la production orale). Ensuite l'on passera aux écoutes fragmentées et guidées afin de pouvoir confirmer ou infirmer les hypothèses émises. Ceci peut comprendre deux ou plusieurs étapes : une première écoute suivie des questions de compréhension globale et une deuxième/troisième favorisant la compréhension détaillée du document. Nous pouvons ensuite écouter le sketch avec transcription ou sous-titres.

Sur le plan lexical, nous pouvons préparer des questions de vocabulaire situant chaque mot/expression dans le contexte pour savoir si les apprenants peuvent deviner leur signification. En alternative, les apprenants peuvent faire un bref résumé oral. En plus, comme les jeux de mots sont souvent présents dans les sketches, ils peuvent donner lieu à de différents exercices d'articulation.

### **L'interculturalité dans le cours du FLE**

Les dimensions (inter)culturelles des situations d'enseignement/apprentissage sont le plus souvent difficiles à appréhender pour les apprenant(e)s, assez peu d'entre eux/elles perçoivent et analysent la complexité de ce qui se joue de culturel dans les situations de classes. Le

sketch peut, de ce point de vue, défendre l'intérêt de repérer comment la culture ou, plus exactement, des traits culturels sont utilisés et manipulés dans la communication, dans les interactions, dans la « mise en scène » de la vie quotidienne. C'est à travers le sketch, étant considéré comme l'un des moyens multiples favorisant l'insertion des dimensions (inter)culturelles dans le cours de langues, que l'apprenant de langue étrangère est constamment soumis à une intense activité de repérage d'indices et d'interprétation sociale. Des activités de découverte ou de recherches orientées par l'enseignant vigilant mèneront les apprenants à trouver les clés d'une bonne compréhension de ce genre de document, d'où le fait de pouvoir établir la relation entre la culture maternelle et la culture étrangère. Il s'agit bien d'être capable d'identifier les implicites culturels présents dans le document, de caractériser l'appartenance sociale de l'émetteur et du destinataire, de construire un ensemble explicatif afin d'amener l'apprenant à prendre conscience des implicites culturels.

### **Conclusion**

Comme nous l'avons supposé tout au long de ce travail, afin de rendre compte de la façon dont les émetteurs, ici les humoristes, produisent les énoncés et la façon dont les récepteurs les interprètent l'existence de plusieurs compétences s'impose, dont l'ensemble constitue, d'après Kerbrat-Orecchioni, une sorte d'« hyper-compétence » nécessaire alors qu'il faudra sans doute prendre en considération les données contextuelles et textuelles influençant de façon directe ou autre la compétence linguistique.

Vu la pluralité des facteurs impliqués dans ce calcul interprétatif, il n'est pas faux de dire que la recherche du sens d'un énoncé reste, d'une manière ou d'une autre, relative dans la mesure où ces compétences prennent de différentes tailles selon les individus. La question de subjectivité dans l'interprétation des énoncés et la relativité de cette interprétation a fait couler beaucoup d'encre et plusieurs écrivains, critiques et linguistiques en ont parlé. La mise en relief de la phase de décodage et l'accentuation du rôle du récepteur pourrait sembler excessive à moins que nous ne considérions l'émetteur comme le premier récepteur de son énoncé. Pour atténuer cette idée, il faudra considérer un énoncé comme étant à la fois libre et contraint ; d'où la coexistence des sous-entendus et des présupposés dans ce genre de court-métrage. De ce



fait, l'hypothèse se basant sur l'existence des différences entre les processus d'extraction des contenus implicites d'un texte et ceux des contenus explicites (directs) se confirment.

Les sketches démontrent ainsi comment le présupposé étant considéré comme connu par l'interlocuteur se lie au sous-entendu étant vu comme une déduction, une conséquence, un après du posé. Le discours humoristique en offrant le spectacle de la parole intime livrée à autrui, met en scène les présupposés qui s'opposent aux sous-entendus dans la mesure où ils sont en principe décodés à l'aide de la compétence linguistique alors que les sous-entendus font en outre intervenir la compétence encyclopédique des sujets parlants. Ainsi, les processus interprétatifs laissent à supposer que l'interprétation d'un texte se rapproche en quelque sorte de la tentative de la reconstruction du sens. Autrement dit, un énoncé veut dire ce que ses récepteurs croient que l'émetteur a voulu dire dans/par cet énoncé en se basant sur leurs compétences.

Le partage du plaisir peut être donc parasité parfois chez le spectateur étranger par l'implicite à travers la stéréotypie sociale des comportements permettant à l'humoriste de faire allusion à des scénarios connus de la vie des Français.

Le sketch exploité en classe par l'enseignant vigilant peut créer en coopération avec le groupe-classe, un climat propice à l'apprentissage qui initie le groupe aux exigences de la qualité de la communication telles que l'adaptation du discours à l'auditoire, l'utilisation d'un vocabulaire et d'une syntaxe appropriés, l'utilisation de stratégies pour le développement de la communication verbale et de la gestuelle. Il est indéniable de dire que le sketch, comme document authentique, nous permettra l'observation des faits de langue et de culture, en favorisant la motivation de l'apprenant et en l'exposant aux usages sociaux de la langue de communication. Ce genre de texte devrait être considéré non seulement sous l'angle formel de la langue étrangère mais aussi comme un moyen d'apprentissage qui possède des caractéristiques idéales pour développer chez les apprenants un rôle actif.

Il est en plus à souligner que le partage du plaisir peut être parasité chez le spectateur étranger par l'implicite culturel à travers la stéréotypie sociale des comportements permettant à l'humoriste de faire allusion à des scénarios connus de la vie des Français; par l'implicite langagier dû à la présence des expressions récurrentes en arabe, à des jeux

phonologiques et aux changements d'accent, au néologisme ainsi qu'à l'emploi du verlan; en passant par l'implicite gestuel: les mouvements du corps relativement absents de la culture iranienne empêche le public non-initié de partager avec l'humoriste et le spectateur francophone le plaisir de rire.

---

#### Notes

<sup>1</sup> [Http://fr.wiktionary.org/wiki/implicite](http://fr.wiktionary.org/wiki/implicite)

#### Bibliographie

BAKHTINE, Mikhail, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1929/1977.

BLOOMFIELD, Leonard, (1969), *Le langage*, tr. J. Gazio, int. F. François, Payot (Language, New York, 1933).

DEFAYS, Jean-Marc; ROSIER, Laurence, *Le problème de l'analyse du discours comique*. Belgique : Pierre Mardaga, 1999.

DUCROT, Oswald, « *Les lois de discours* », dans *Langue française*, 1979, n°42.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan », *Langue française*, 1998, n°117.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin, 2011.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.

LALAOUI-CHIALI, F.Z., *Guide de sémiotique appliquée*, Oran, OPU, 2008.

MOESCHLER, Jacques, *Argumentation et conversation : Eléments pour une analyse pragmatique du discours*, Université de Genève, Hatier-Crédif, 1985.

#### Sitographie

[Http://fr.wiktionary.org/wiki/implicite](http://fr.wiktionary.org/wiki/implicite)

[Http://fr.wikipedia.org/wiki/Mikha%C3%a1\\_Bakhtine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mikha%C3%a1_Bakhtine)

[Http://www.omnis.ch](http://www.omnis.ch).

